

DÉGOUPILLÉE·X·S



CRÉATION EN CONTINUE



**UN PROJET
DU GROUPE COLLABORATIF LA FACT & DE LA COLLECTIVE LAWAAI**

CONTACT: DEGOUPILLEXS@GMAIL.COM





SOMMAIRE

PRÉSENTATION DU PROJET **5**

INTENTION GÉNÉRALE **6**

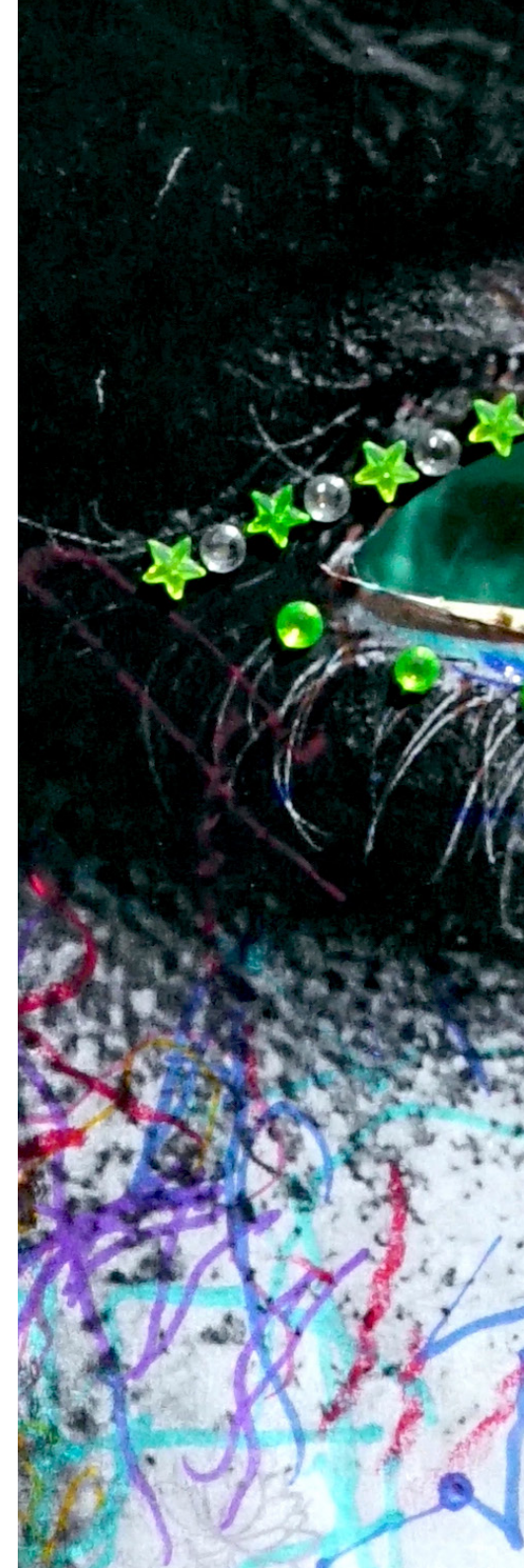
CHANTIERS **8**

LES VARIATIONS DÉGOUPIILLÉ·X·S

- > Le Jardin de pierres **9**
- > L'Aire libre **10**
- > Faire place **11**
- > Fontaine à larmes (titre provisoire) **12**
- > Car Wash Émotionnel (titre provisoire) **13**

ÉQUIPE DE CRÉATION **15**

CALENDRIER **16**



PRÉSENTATION DU PROJET

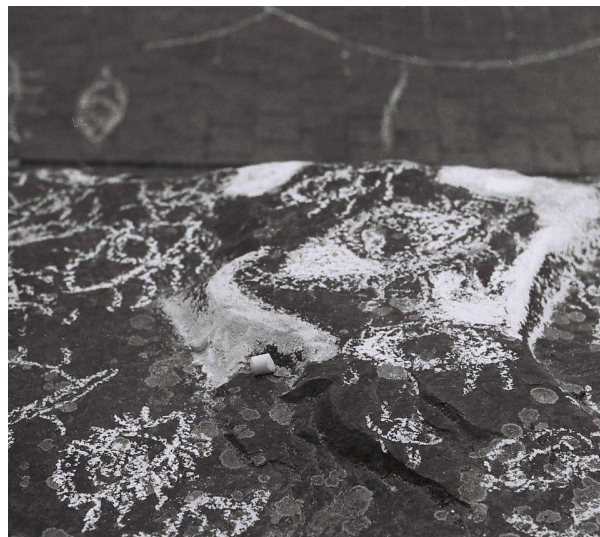
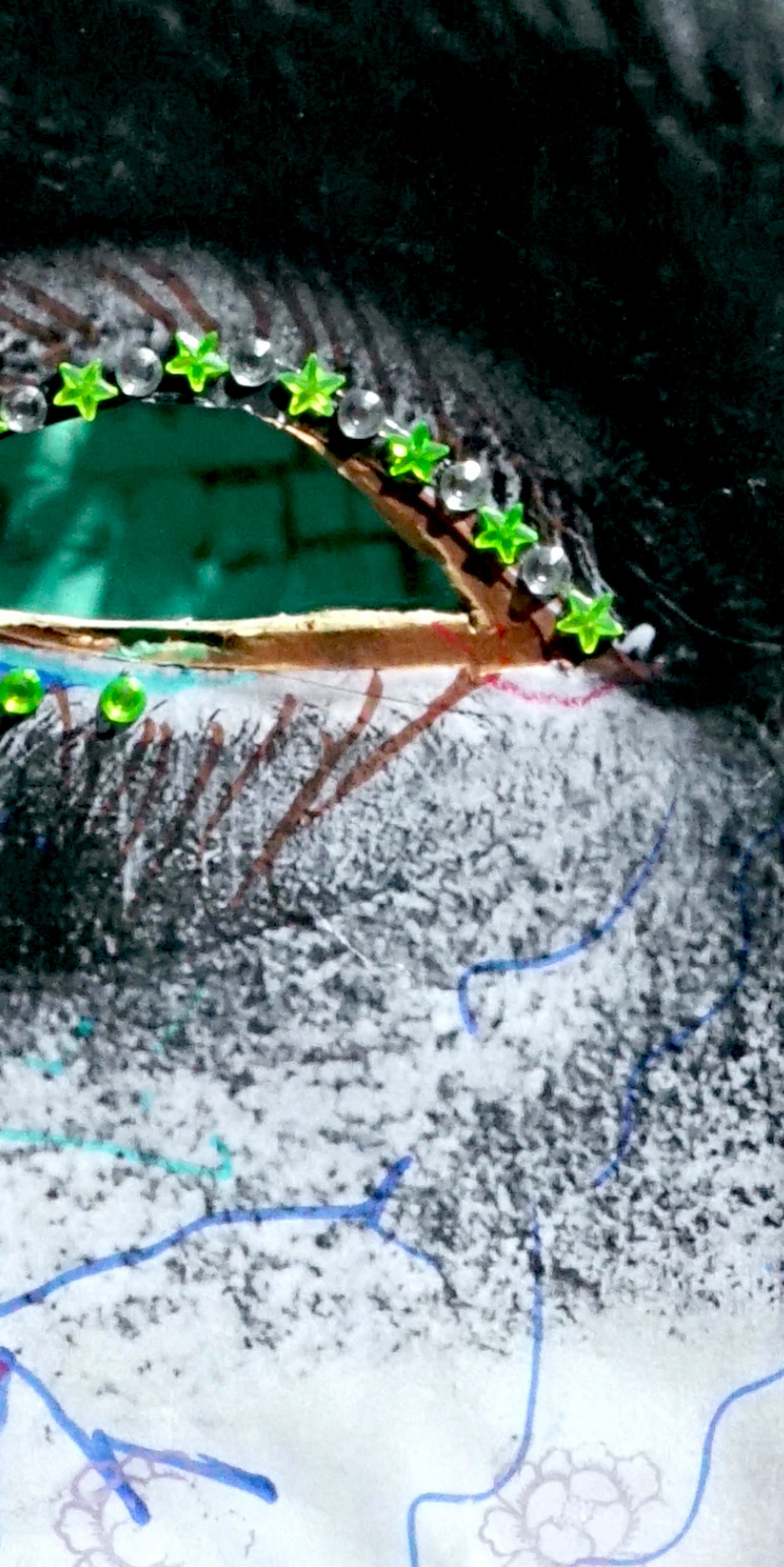
Dégoupillé-x-s est une collective orchestrant une série de chantiers ouverts et interactifs associant création, santé mentale et espace public.

Chaque chantier est conçu par et avec une équipe de création (participant·x-s, lieux culturels et lieux de soin) autour d'un enjeu ou d'une interrogation liés à la santé mentale.

Ces interventions prennent des formes diverses : projets de médiation, créations in situ, résidences croisées, projets de territoire.

Nos actions collaboratives tendent à transformer nos questionnements en expressions artistiques dans lesquelles émotions et débordements trouvent leur place. Des invitations protéiformes pour dire à voix haute une autre histoire de nos maux.

Avec Maeva (chorégraphe), Marie (scénographe), Marion (anthropologue), Sébastien (cinéaste), Adrien (comédien), Angèle (autrice) et toutes les personnes qui prennent part à cette aventure collective.



INTENTION GÉNÉRALE

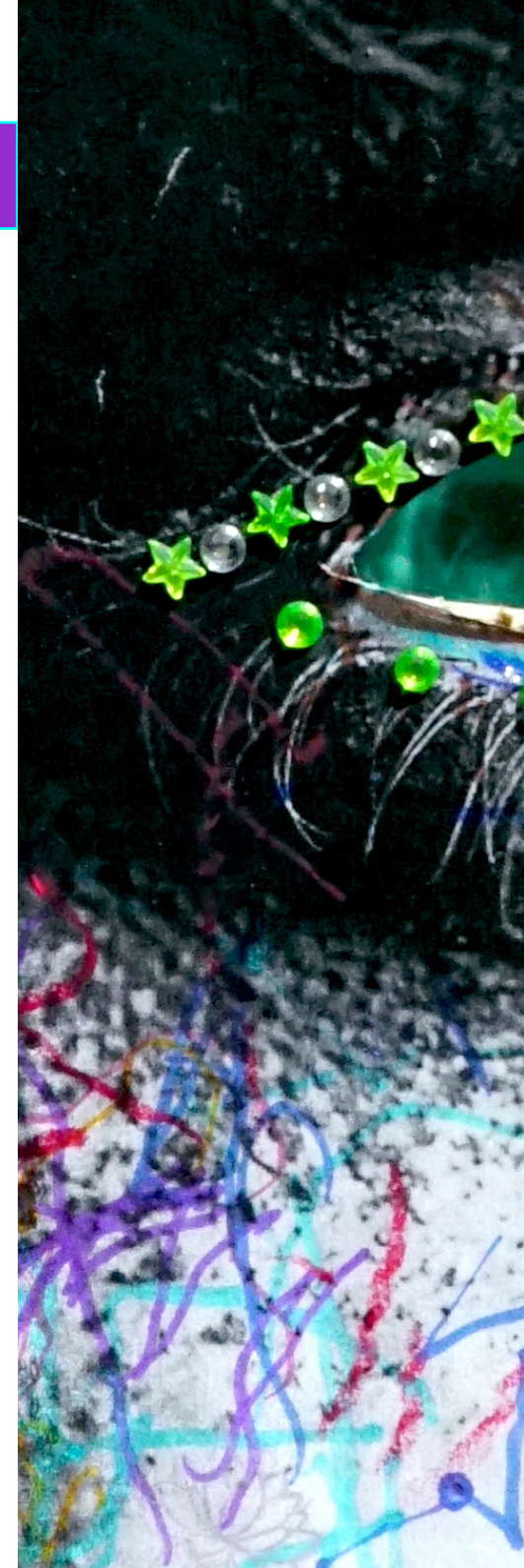
Dans notre société, régie par des rituels d'interaction qui valident le respect de la norme, toute défiance ou résistance est souvent perçue comme une menace et devient facteur d'exclusion. Il devient alors difficile de laisser place à nos émotions, nos différences et nos trajectoires singulières.

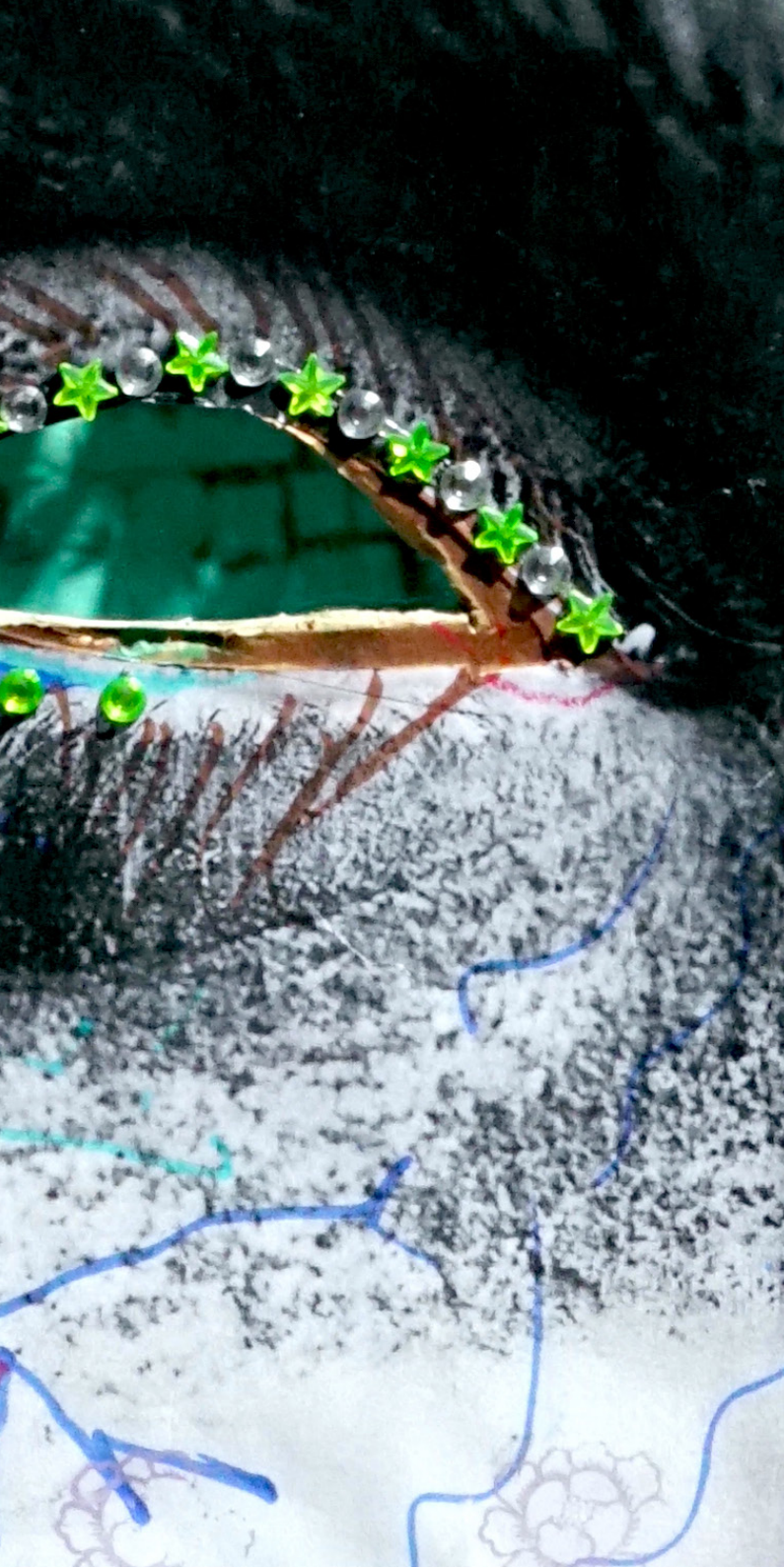
Face à ces dissonances, le développement de la frustration est-il inévitable ? Lorsqu'elle devient ingérable et ne trouve pas d'issue, le processus humain conduit-il nécessairement au développement d'une maladie mentale ? Ou s'agit-il plutôt d'une catégorisation sociale de ce qui dérange, rejetée puis enfermée dans des concepts distinguant "normalité" et "folie" ? La problématique à résoudre est-elle alors le comportement considéré comme pathologique, ou l'incohérence qui l'a provoquée ? Quels pourraient être les rituels, cérémonies modernes, protocoles de soin que nous pourrions inventer collectivement ?

C'est agité·x·s par ces questions que Dégouillé·x·s est né.

Depuis 2022, nous explorons la notion de norme à travers le prisme de la santé mentale, en interrogeant sa place dans l'espace public et le corps comme premier lieu de son expression ou de sa transgression.

Dégouillé·x·s, c'est l'expression de ce qui déborde en nous.





Décloisonner nos pratiques et nos lieux de travail a été un choix pour nous extraire du temps habituel de la création artistique et de ses contraintes. Au sein d'un processus long apparaissent des formes que nous nommons variations, comme autant de fenêtres ouvertes sur notre recherche. Chacune nourrit les suivantes et s'adapte aux envies et aux besoins des usag·er·x·s et/ou du lieu de vie, de soin ou du tiers-lieu avec lequel nous collaborons.

Le **temps long** de la création est un contrepied à la surproduction et au rythme effréné imposé par les logiques actuelles de productivité. Ici, nous prenons soin de nous et des usag·er·x·s, nous avons le temps de nous tromper et de nous réajuster. C'est aussi un choix politique de ne pas répondre à une logique de résultat au regard de la thématique abordée.

Nos **variations** tendent à créer des groupes hétérogènes afin de s'interroger collectivement sur le regard que notre société porte sur la santé mentale et ses espaces de manifestation. Cette approche empirique permet de modifier nos regards et d'inventer nos propres recettes pour partager nos histoires.

L'**espace public** est un "bien commun", un endroit dans lequel idéalement chacune à sa place et son droit d'accessibilité. C'est une lucarne depuis laquelle nous trouvons intéressant d'observer comment la société appréhende ce qui déborde, ce qui n'est pas dans la norme. Nous pensons que l'espace public n'a de sens que s'il est habité, si les usag·er·x·s se l'approprient. Or, trop de personnes ne s'y sentent pas bienvenues, ni à leur place.

Dans une société marquée par l'individualisation croissante, l'hypercontrôle des comportements et la stigmatisation des écarts à la norme, nous souhaitons investir l'espace public pour faire groupe, nous rencontrer et transformer nos vulnérabilités individuelles en force collective.

L'**approche pluridisciplinaire** fait écho au caractère polymorphe de la santé mentale. Elle est aussi un moyen pour nous de sortir de nos zones de confort et de partager nos savoirs. Au fil des variations, elle permet d'aborder une même forme sous différents angles et de toucher différentes sensibilités.

L'**esthétique de Dégoupillé·x·s** se définit donc au fur et à mesure. Elle est poreuse aux créations réalisées en ateliers, aux rencontres avec les usag·er·x·s et à nos expérimentations. Elle est la somme de toutes nos différences : chaotique, brute et foisonnante.

CHANTIERS

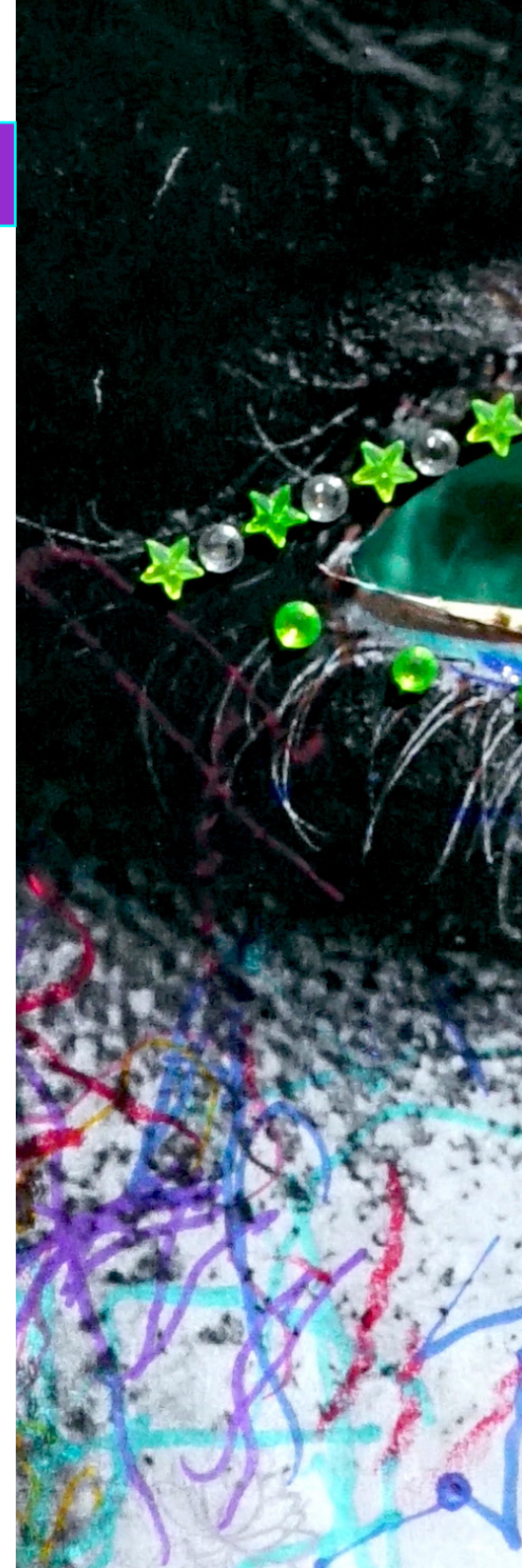
LES VARIATIONS DÉGOUPIILLÉ·X·S

Les variations Dégoupillé·x·s sont multidisciplinaires et se construisent à travers des résidences croisées : projets de territoire avec les publics concernés, résidences artistiques, ateliers et restitutions publiques.

Chaque variation naît d'une nécessité de réinventer le rapport aux publics et à l'intersectionnalité.

Nous tentons de connecter notre équipe (elle-même concernée par la thématique), les usagèr·x·s (le terme usagèr·x·s désigne toute personne ayant été, à un moment donné de son parcours de vie, impliquée dans une relation de soin avec un·e professionnel·le·x de la santé mentale, quel que soit le temps ou la nature du trouble traité) et les publics concernés de manière moins directe (tout le monde a une santé mentale).

L'enjeu est de se libérer au maximum de la catégorisation des profils et de faire œuvre ensemble.



> Le Jardin de pierres

Variation

Résidence croisée: Médiation, atelier et happening en espace public

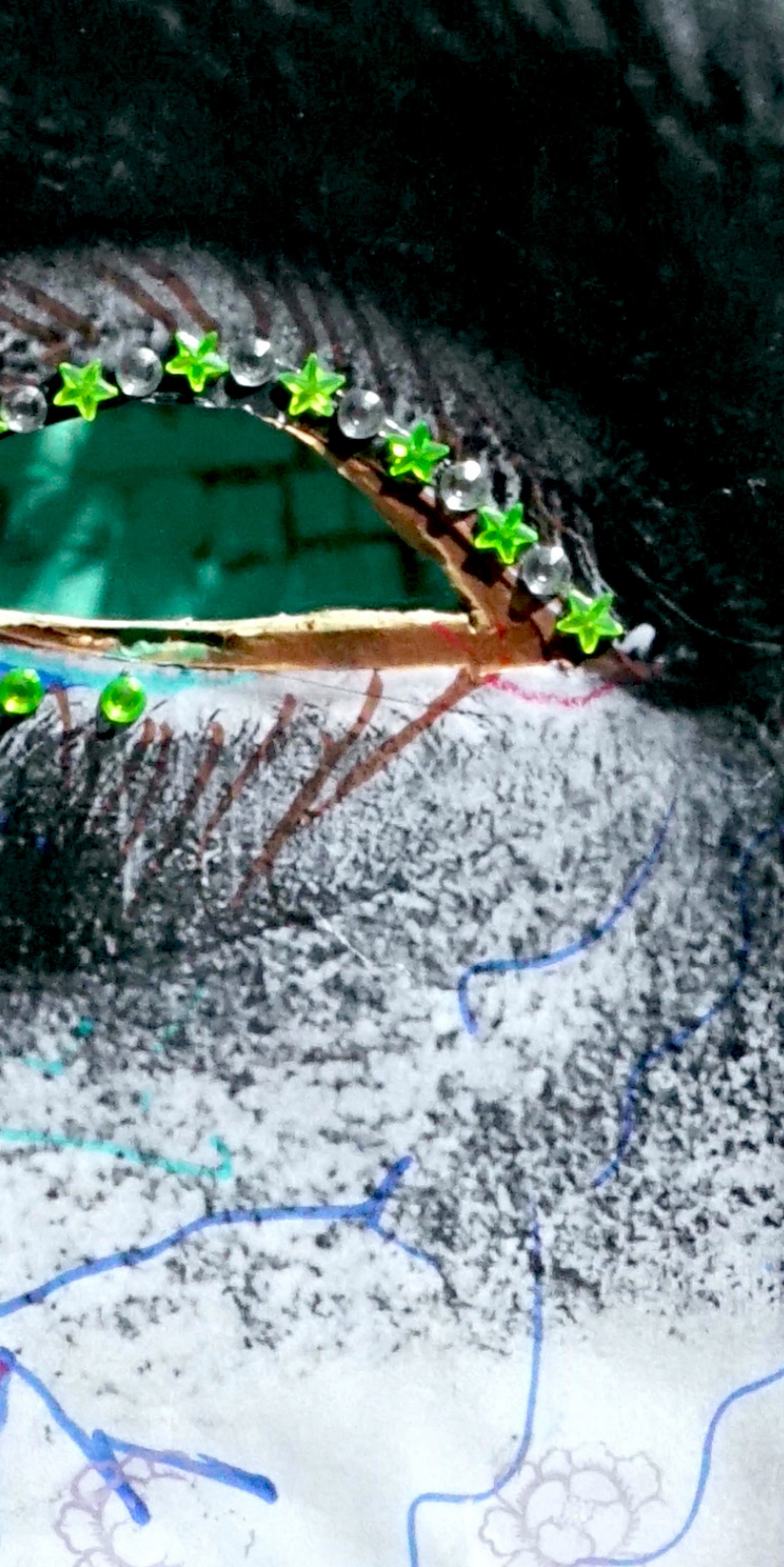
Durée: 3 à cinq jours d'ateliers / 1 jour happening ouvert au public

Le Jardin de pierres est un atelier mêlant pratiques manuelles, écritures, interviews et explorations dans la rue, qui aboutit à une restitution performative, visuelle et sonore.

Le Jardin de pierres est une tentative de faire résonner nos différences à travers un geste poétique dans l'espace public. Une invitation à s'écouter, à se reconnaître et à accepter d'être vulnérables ensemble.

L'atelier consiste à insuffler son histoire dans la création d'une pierre/craie que nous viendrons étaler et faire parler dans les jardins et les squares de la ville.

Telles des pierres détachées de montagnes ou extraites des profondeurs de la terre, Le Jardin de pierres vient transformer nos histoires en carrière collective.



> L'Aire libre

Variation

Résidence croisée : projet de territoire, recherche et création in situ

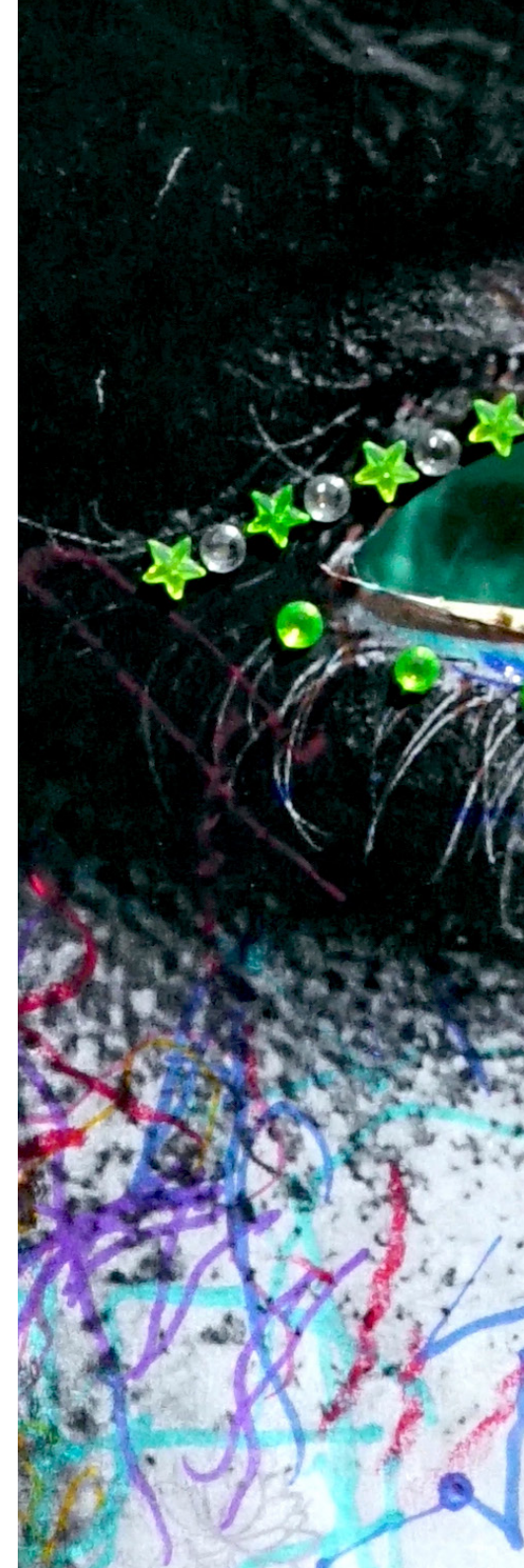
Durée : 4 à 8 semaines de résidence-création, suivies de séries de représentations et d'une ouverture au public.

L'Aire libre est un projet d'immersion et de création qui naît de l'interaction du groupe Dégoupillé·x·s avec un lieu, son histoire et ses habitant·e·s.

Le projet se développe en étroite collaboration avec un lieu (centre de soins psychosociaux, lieu de lien, etc.). Il invite les usagèr·e·x·s à repenser artistiquement l'espace qui les accueille à travers leur propre prisme et à questionner l'organisation de cet espace au regard de leurs besoins, envies et réalités.

Qu'il s'agisse de repenser un jardin, une cour, un espace public, une salle commune ou un lieu d'accueil, le projet offre l'opportunité de se réapproprier son environnement quotidien et de contribuer à sa transformation symbolique et sensible.

Le projet aboutit à une restitution des travaux réalisés en atelier et durant les temps de résidence de Dégoupillé·x·s, sous la forme d'une déambulation-spectacle mise en scène et jouée par les usagèr·e·x·s, le lieu se transformant en théâtre ouvert au public. Elle peut également prendre la forme d'une exposition, d'une projection de film documentaire sur les travaux réalisés ou d'une combinaison de ces différents formats.



> Faire place

Variation

Projet de médiation – performance participative sur place publique

Durée : 3 à 5 jours d'ateliers en amont de la représentation / 40 min

Pensé comme un moment de pause dans l'espace public, *Faire place* invite les spectateur·s à s'approprier le cœur d'une ville ou d'un village pour une expérience ludique et immersive. Livré apparemment à lui-même, alors qu'il semble ne rien se passer, le public finit par comprendre que les performeur·se·s sont parmi eux et ont déjà commencé à ouvrir un dialogue sur la santé mentale.

Cette variation s'amuse avec les frontières de la scène et du réel pour questionner ensemble l'angoisse et le stress que peut engendrer l'incertitude.

Entre jeu, expériences scientifiques et questions ouvertes, le public et les performeur·se·s redessinent l'espace afin de créer une place où se mêlent émotions, sensations et réflexions, dans une démarche à la fois immersive et collective.

Cette variation repose sur un canevas qui se réécrit à la fois avec le public lors de la performance, mais également à travers quelques jours de travail avec des personnes volontaires rencontrées en amont sur place, qui peuvent s'emparer de nos questions et prendre la parole pendant la performance.



> Fontaine à larmes (titre provisoire)

Variation

Création - installation in situ - 2027

Durée : 3 à 4 semaines de résidence - accueil de la structure sur une saison

Fontaine à larmes est une installation visuelle articulée autour d'un paradoxe fondateur : ce qui nous empêche d'avancer porte en lui un chemin de résilience.

Entièrement réalisée en métal, l'œuvre détourne la fonction première des chaînes. Traditionnellement associées à la contrainte, elles deviennent ici les guides d'un mouvement libérateur : l'eau s'écoule le long de leurs mailles.

Elles ne retiennent plus, elles accompagnent et canalisent le flux.

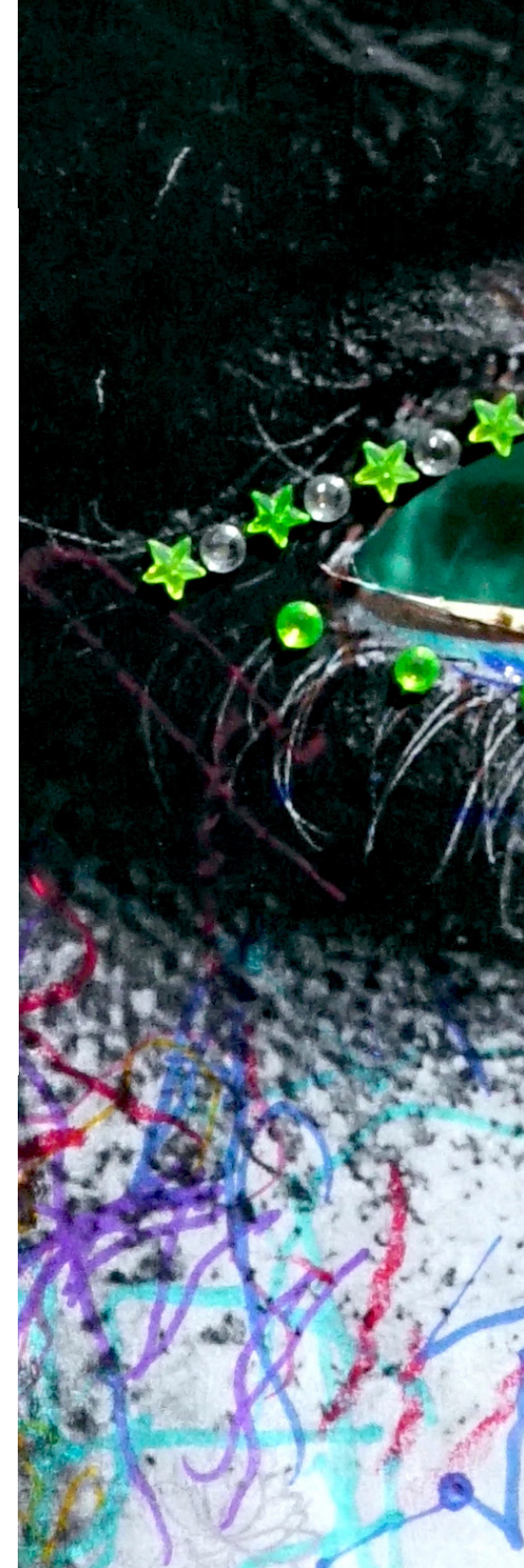
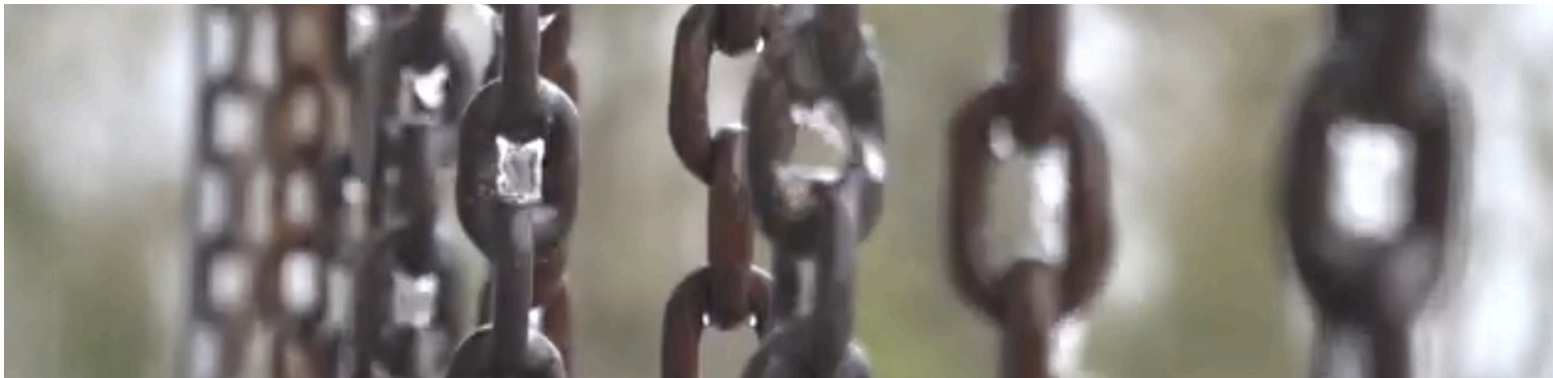
L'eau symbolise alors les émotions qui, lorsqu'elles restent inexprimées, deviennent des prisons intérieures. Son mouvement continu sur le métal provoque une lente érosion des chaînes, jusqu'à leur destruction progressive.

Ainsi, ce qui entrave porte aussi en lui la possibilité de sa propre dissolution.

Fontaine à larmes propose un espace de recueillement, une parenthèse. Elle ne cherche pas à résoudre le paradoxe qu'elle incarne, mais à l'offrir comme une expérience sensible.

Courte video de présentation : <https://www.youtube.com/watch?v=ThMV6WCSGvE>

Dispositif co-construit avec Devenirs ASBL, L'Atelier(s) à Marchin - Latitude50.



> Car Wash Émotionnel (*titre provisoire*)

Variation

Création pluridisciplinaire en espace public - 2028

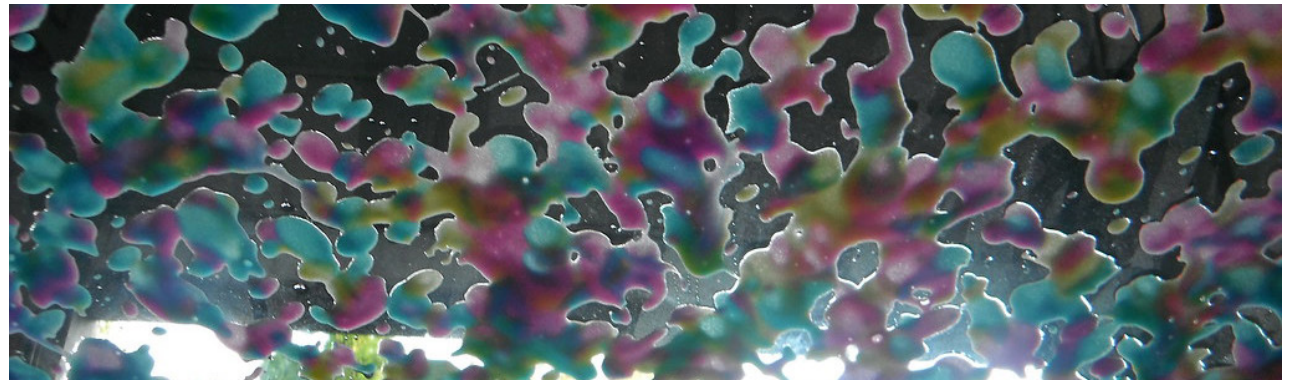
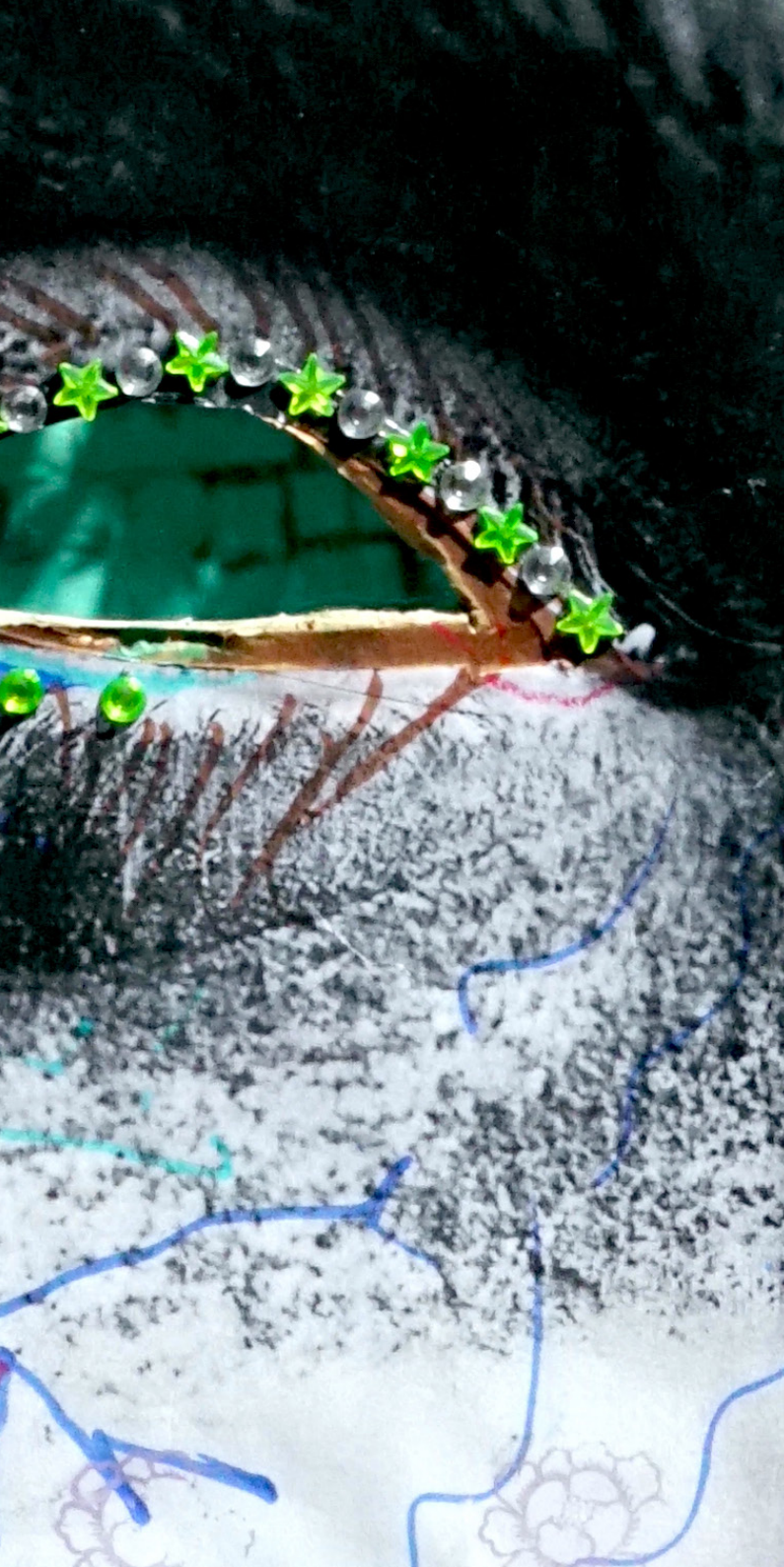
Durée : création à venir / forme longue (distribution élargie) / 60 à 80 min

Car Wash Émotionnel est un projet de création dans l'espace public qui prend la forme d'une traversée collective jusqu'à une place publique transformée en territoire sensible, critique et libérateur.

Certains troubles, certaines crises, certains débordements émotionnels peuvent être compris comme des réponses à un système lui-même dysfonctionnel. Dans une société saturée de violences, d'absurdités et d'injonctions, les corps débordent. Les esprits débordent. Les émotions cherchent des espaces où exister.

Traversé par les récits, les matières et les personnes rencontrées au fil du processus de Dégoupillé-x-s, le projet retrace une histoire sensible, médicale, politique et sociale des troubles mentaux afin d'interroger celle d'aujourd'hui.

Le parcours devient alors une forme éclatée, presque explosive. Des « attentats poétiques » ouvrent des brèches dans l'espace public pour faire apparaître des zones de débordement créatif, comme des thérapies alternatives temporaires, où les normes vacillent et laissent place aux émotions collectives.





Maeva Lambert

Artiste chorégraphe basée à Bruxelles, née en Autriche et d'origine serbe, elle grandit dans un mode de vie nomade qui influence aujourd'hui son rapport à l'espace et à la création. Formée à la danse à **La Manufacture d'Aurillac (Vendetta Mathea)**, puis à travers différentes formations et festivals (**P.A.R.T.S Summer Intensive**, **ImPulsTanz**, **Deltebre Dansa**), elle poursuit sa formation à **Performact** (Portugal) en 2017.

L'année suivante, elle coécrit **Quizás (cie Amare)**, une première expérience qui affirme son engagement pour la création en espace public. En 2022, elle fonde la **Collective Lawaai** à travers sa rencontre avec le groupe collaboratif **La FACT** et le projet **Dégoupillé·x·s**.

Son travail interroge les notions d'accessibilité, de normes et d'hypersensibilité, en cherchant à produire des espaces poreux, collectifs et pluridisciplinaires. Elle collabore avec la chorégraphe et danseuse ukrainienne **Elena Vertegel**, avec qui elle développe le duo **YoYoland**, création pour l'espace public prévue en 2027.



Marie Menzaghi

Elle se forme en graphisme multimédia à Toulouse puis à l'**EPSAA** à Paris, avant d'intégrer la section scénographie de **La Cambre** à Bruxelles.

Elle travaille comme scénographe avec **Hélène Beutin et Clément Goethals** pour le spectacle **Carnage**. Elle fait partie de la **collective Crabe**, avec laquelle elle conçoit et réalise l'escape game **Le Trésor de Cortès**. Elle participe également à la réalisation du court-métrage **Louves des lacs** et signe la scénographie du projet **Manx Cat**, autour des liens entre écologie et production scénographique. Elle réalise la scénographie de **Dys sur Dys de François Gillerot** ainsi que de **Léviathan**. Elle conçoit également celle de **Alzheimer Project d'Angèle Baux Godard** et **Le Mur des apparences de Baptiste Isaia**. Elle co-scénographie **Jardin**, spectacle d'**Amel Benaïssa**, avec **Hélène Beutin**, poursuivant ses recherches sur le décor écologique.

En 2023, elle entame un travail pluridisciplinaire sur la santé mentale avec le projet **Dégoupillé·x·s**. Elle fait partie du groupe collaboratif **La FACT** en tant que co-directrice artistique.



Marion Bottero

Docteure en anthropologie, elle est actuellement chargée de recherche sur les inégalités sociales au **CREBIS (Forum/CBCS)** à Bruxelles, où elle conduit des recherches collaboratives avec les personnes concernées et des travailleurs sociaux-santé.

Elle a effectué diverses missions pour des centres de recherche, des institutions internationales et des ONG, et a pu se spécialiser sur les questions d'inégalités sociales, d'environnement, de migration et de recherche communautaire avec une approche intersectionnelle (genre, classe, «race»). Ses recherches doctorales portent sur la mondialisation des relations amoureuses et sexuelles, basées sur un terrain ethnographique de 3 ans en Malaisie et en Thaïlande où elle a analysé le tourisme sexuel et les relations conjugales entre hommes occidentaux et femmes locales.

Elle s'intéresse actuellement à la subjectivité des anthropologues, aux terrains "ratés" et à l'objet du carnet de terrain ainsi qu'à l'animisme et la dichotomie nature/culture (livre "**L'envers du carnet**" à paraître chez La mer salée).



Sebastien De Buyl

Cinéaste et artiste visuel, il convoque fiction et documentaire, avec la volonté de donner corps et voix à l'invisible, en explorant la partie immergée de nos identités. Son style cinématographique est hybride, intime et poétique.

Ses films **Ya me voy** (2016), **Tournures** (2017) et **Spectre** (2020) ont été présentés et récompensés au niveau international, notamment aux **Rencontres Internationales Paris/Berlin**, au **Festival International du Film Francophone de Namur** et au **Festival Short Waves de Poznań**. Son dernier film **Usures** (2022) présenté en première Nord-Américaine au **FIFA 2023**, explore certaines de ses thématiques de prédilection : la marginalité, l'espace urbain et la danse, emprunts d'un certain mysticisme.

Il travaille aussi sur des créations scéniques, comme dramaturge et créateur vidéo, notamment sur **Appellation Sauvage Contrôlé**, prix Maeterlinck de la meilleure découverte 2022 et avec la **Collective Lawaai** sur des projets pluridisciplinaires et transversaux comme **Dégoupillé-x-s** et **Senne en résilience**.



Adrien Letartre

Adrien Letartre sort diplômé de l'**INSAS** (Bruxelles) en 2012 et joue sous la direction d'**Armel Rousseau**, dans **La Peur et Après la Peur**. Il collabore régulièrement avec **Clément Goethals** et **Hélène Beutin** : **Eléments moins performants**, **Et la Tendresse?**, **Carnage**, ainsi que **Pietro Marullo** : **Arance**, **Wreck** ou encore le collectif flamand **Ontroerend Goed** : **£Y€\$** et **TM**.

Il a travaillé sur deux Shakespeare : **Richard III** par **Isabelle Pousseur** et **Hamlet** par **Thierry Debroux**, et un Racine : **Andromaque** par **Yves Beaunesnes**. On l'a vu aussi dans **Quarantaine de Vincent Lécuyer** et il a mis en scène **A mes amours, un solo d'Adèle Zouane**. Il joue pour le jeune public, avec **La Princesse au Petit Pois** d'**Edouard Signolet**, mis en scène par **Sofia Betz**, et **Grou de la Cie Renard**.

Au cinéma, on l'a vu notamment dans **Even Lovers** **get the blues** de **Laurent Micheli** et il est aussi l'un des premiers rôles dans **e-Legal**, série RTBF réalisée par **Alain Brunard**.

Dégoupillé-x-s



Angèle Baux Godard

Membre du groupe collaboratif **La FACT**. Elle est comédienne, auteure et metteuse en scène. Formée à l'**INSAS** (Bruxelles) en interprétation dramatique, elle travaille en tant que comédienne avec, entre autres, **Antoine Laubin**, **Vincent Goethals**, **Jean-Baptiste Delcourt**, **Clément Goethals** et **Hélène Beutin**.

Depuis 2016, elle a entamé une étroite collaboration avec **Clément Goethals** avec la création de **Traces d'étoiles** de **Cindy Lou Johnson**, **L'empreinte du vertige** et **Alzheimer Project**, pièces dont elle est l'auteure.

Elle reçoit le **Prix Maeterlinck de la Critique 2019** Catégorie meilleure autrice pour **L'empreinte du vertige**.

Sa recherche en écriture s'axe principalement sur la thématique de la résilience, de la transmission et des tabous de société. Dans son approche scénique, elle travaille au croisement des formes, en autres, au sein de sa collaboration dans le projet **Dégoupillé-x-s**.

CALENDRIER

Saison 2022/2023

Du 1er au 16 octobre : résidence de recherche au Château de Monthelon

Du 6 au 12 février : résidence de recherche à Latitude 50, Marchin

Janvier – avril : participation aux Constellations organisées par le CIFAS - prototype du Jardin de pierres

Été/Automne : résidence croisée — projet de territoire et recherche en Cerdagne, Catalogne - L'air libre

Novembre : Lookin'Out (Ad'Lib x BAMP) - Dégoupillé·x·s x L'air libre Catalogne

Saison 2023/2024

Du 18 au 29 mars : résidence de recherche-crédation au BAMP - Faire Place

Du 22 avril au 4 mai : résidence de recherche-crédation au BAMP - Faire Place

Du 13 au 30 mai : résidence croisée — projet de territoire et recherche au Château de Monthelon et à l'EHPAD d'Avallon - L'air libre

Du 14 au 17 août : Festival d'Aurillac — La Cour des Belges - On est arrivé·x·s près de chez vous avec Faire Place

Saison 2024/2025

Septembre : création de décor avec Devenirs ASBL et Latitude 50 - Fontaine à Larmes

Du 2 au 7 septembre : ouverture de saison de la Maison Poème

Octobre – juin : résidence croisée — projet de territoire et recherche Espace 51 x Dégoupillé·s·x TDV

Du 10 au 16 mars : résidence de recherche à Latitude 50 Faire Place x Fontaine à Larmes

Du 31 mars au 4 avril : résidence d'écriture à la Maison Poème

Du 16 au 21 juin : carte blanche au Théâtre de la Vie — Espace 51 x Dégoupillé·x·s

Saison 2025/2026

Du 20 au 24 avril : résidence d'écriture à la Maison Poème

Du 21 au 26 septembre : atelier-happening Le Jardin de pierres à la Maison Poème

Octobre : installation-crédation Fontaine à Larmes (titre provisoire)-(lieux d'accueil en recherche)

Saison 2027/2028

Janvier: Diffusion la Fontaine à Larmes (titre provisoire)-(lieux d'accueil en recherche)

Octobre – novembre : deux semaines de résidence d'écriture et de dramaturgie Car Wash Emotionnel

Janvier: Huit semaines de création dans l'espace public avec Car Wash Emotionnel

Printemps/été: Diffusion création espace public - Car Wash Emotionnel

Coproduction

La Charge du Rhinocéros (Bruxelles), Probedones d'Abaigt (Occitanie), Théâtre de la Vie (St Josse), Maison Poème (Saint-Gilles), Château de Monthelon – Atelier International de Fabrique Artistique (France)

Avec le soutien de

la Fédération Wallonie-Bruxelles, Latitude 50 – Pôle des arts du cirque et de la rue (Belgique), décor réalisé par l'Atelier Devenirs ASBL, Brussels Art Melting Pot ASBL (BAMP), Culture Moves Europe, un projet financé par l'Union européenne, Contrat local de santé Montagne Catalane (ESAT Cal Cavaller)

Collaboration – Projet de territoire

Théâtre de la Vie (St Josse) × Espace 51 (Schaerbeek), Château de Monthelon – Atelier International de Fabrique Artistique (Bourgogne, France), Contrat local de santé Montagne Catalane × ARS Occitanie × DRAC Occitanie × ESAT Cal Cavaller × MAS Nid Cerdan, Clinique Sensevia



Funded by
the European Union

